

# Humanités Numériques ?

Photographie de Madame W. ...

J'ai repéré qu'à l'EPHE – EHESS, un nouveau master d'humanités numériques était lancé pour la structuration et la fouille des données massives de l'Open Data dit on ou Big Data ; cela concerne, alors que ces derniers sont préalablement déjà bien installés, depuis un certain temps, peut être une décennie plus spécialement, dans nos sociétés non pas occidentales, car il y a l'Asie, mais plutôt, nos sociétés technologisées. Il y a de quoi se demander : mais quel sens à cette association de mots "Humanités" et "Numériques" ?

On conçoit que cette méthode technique puisse offrir de nouvelles voies sur le plan économiques, mais qu'en même temps, un manque de distance épistémologique se fait ressentir, tellement peu d'articles, ou de chroniques notamment du Centre Alexandre Koyré ne se font pas entendre, sont totalement absentes, dans une sorte de No Man's Land ... C'est une quantification des humanités, humanités au sens de grands paysages de la musique classique d'Anton Bruckner. Ce musicien extraordinaire, qui à mon sens décrit très bien son époque par l'essor du progrès technique et du positivisme, au sein de la littérature par l'émergence de méthodes nouvelles qui feront socle pour les sciences humaines par la suite, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle.

C'est la "Théorie des Blocs Linguistiques" de W, comme si insidieusement toute cette somme soit disant "scientifique de l'EHESS" se croisait à l'intérieur d'elle même, lorsque ce symbolique à l'épreuve du réel était sans cesse présent conflictuellement, dans le Monde du Travail, la quantification de la performance, de la pénibilité, des risques psycho sociaux, qui sont à l'apogée, au zénith d'un – Objet, d'une chosification, celle du discours de l'Autre.

Pour "L'expression Humanités Numériques" c'est dire que l'intelligence artificielle supplantant les opérations humaines cognitivo – logico – déductives, s'emparent de secteurs : tels l'ingénieur, ou tel même le psychologue, etc ... y compris, l'expertise en comparaison d'écritures, et de fraudes documentaires, tel qu'à l'université Cergy Pontoise cela se met en articulation tout dans la soie et le velour de la lente langue langoureuse de la douceur. Quel scandale devrait se réclamer tous les syndicats d'europe, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Angleterre. Car comment peut on prolonger la finesse de l'analyse humaine, nécessairement divergente d'un graphologue à l'autre, par des algorithmes ? Inversement, comment situer rétroactivement que le métier dans toute sa finesse et sa profondeur qu'est le graphologue, puisse avoir un sens d'exister, dans son affirmation et sa démarcation, nécessaire à l'individualisation obligée dans le secteur de la graphologie ; ce, pour une plus grande diversité des points de vue, et pour une plus grande objectivité épistémologique ?

Ce serait tout uniformiser. Et en même temps faire l'économie d'un long apprentissage empirique, comme tout reprendre à zéro à partir de circuits électroniques et Unités Arithmétiques Logique (UAL ultra-performants ) en mode ordinateurs quantiques ? Comment n'y a-t-il aucune réactivité de la part des graphologues, profession très curieusement ultra féminine, bien plus qu'en psychologie d'ailleurs ? A la limite, ce point-ci est une interrogation plus qu'une affirmation. Là où une femme graphologue puisse avoir tout naturellement un désir de pénis, symétriquement tout naturellement un homme, qui puisse avoir un désir de contact, sur des seins magnifiques, comment se retrouve-t-il écrasé démographiquement, alors qu'il est ce dernier dans toute la force de l'âge pour donner à la sexualité borroméenne une autre configuration propice au discours du père, et non plus de la mère – femme ?

Je me demande si sur ces carences d'équilibre socio-dynamiques, les humanités numériques ne font-elles pas leur beurre, soit, tous les conflits larvés, dans le monde du travail, si divisé. C'est une plus-value sur la chute de l'objet "a". Je me demande si les Humanités numériques, ne devraient-elles pas s'écrire inversement : "Numérisation des Humanités". On pourrait alors y voir plus clair, dans cette nébuleuse confuse, en fait dans son expression, c'est à dire, ce sur quoi on peut tangiblement se poser pour débattre, sur ce qui est une déprise de sens ... du Non – sens, voir de l'anti sens, et même du contre – sens.

Les grandes échelles informatiques représenteraient elles “Une LA Femme” qui n’est plus comme ils en restent là, en psychanalyse lacanienne, “LA Femme – qui veut”, mais “Une LA Femme” ? Je me dis que Une LA Femme c’est un “complexe commercial des numérisations des humanités” parce que simplement le consommateur est son propre consommateur, il se consomme lui même par une boucle. Le consommateur est visé. L’objet de sa consommation c’est lui même. En d’autres termes, la structuration des données c’est l’architecture de l’information. En d’autres termes, c’est l’Architecture Informatique qui est l’écrin des grands réseautages d’où le sujet est en forclusion, c’est à dire, une forclusion de l’inconscient et du désir inconscient. Ce tapissement viscérotonique cérébro spinal ectoblastique humano - technologique est celui d’une passivité psycho-émotionnelle réactionnelle, du primaire par dessus le secondaire, et qui est implémentée même chez les psychologues – psychothérapeutes de plus belle. Ce tapissement de l’implémentation en tant que premier tapissement que sont les nouvelles architectures informatiques est ce support qui permet la jouissance des humanités tout court, avant tout, ce, de l’Oméga à l’Alpha. Je l’écris ainsi ...

**Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact**